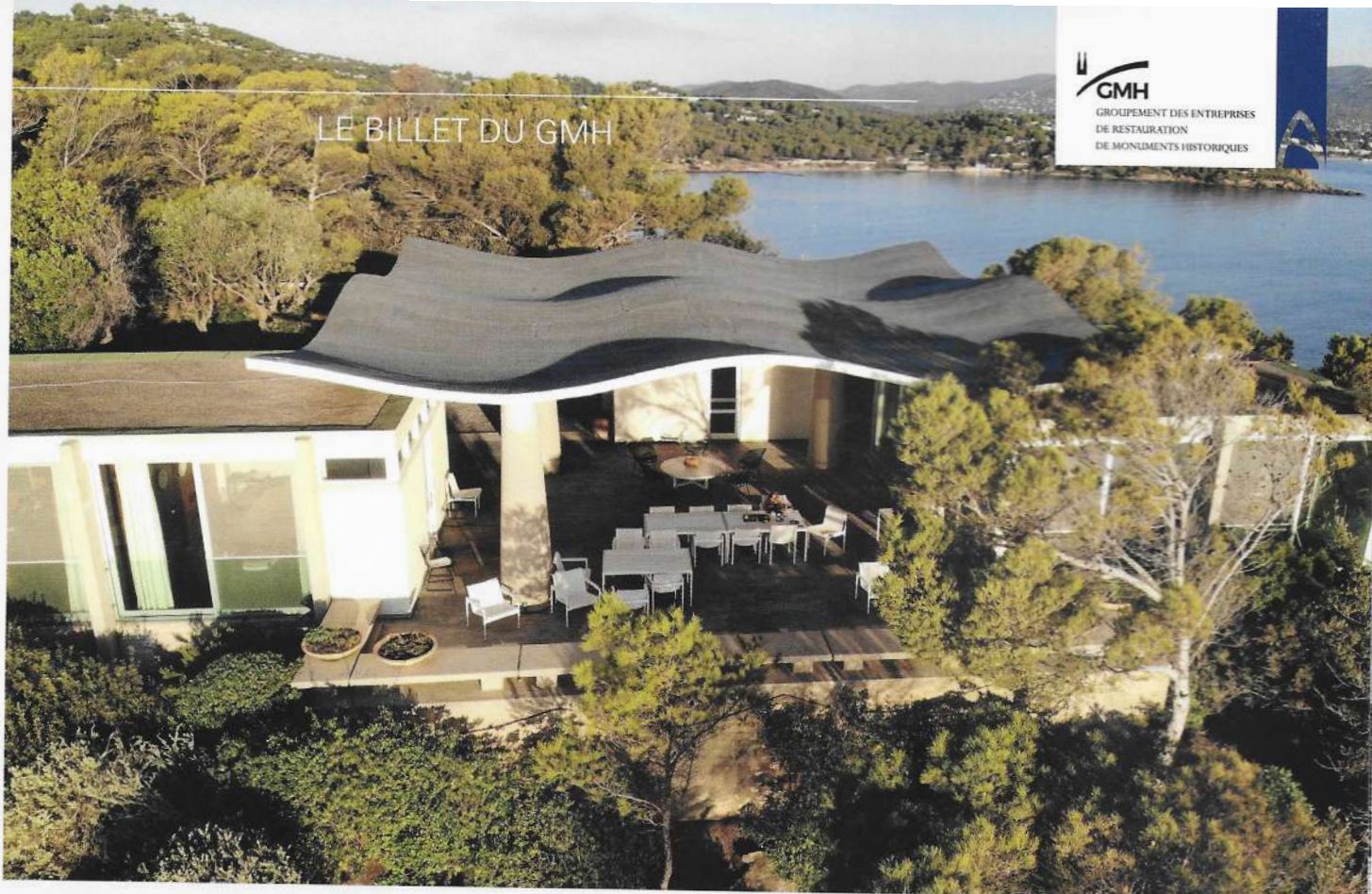




PATRIMOINE ATYPIQUE : UN PRIVILÈGE ET UN INVESTISSEMENT PERMANENT

HABITER DANS UN ÉCRIN PERCHÉ AU-DESSUS DE LA MÉDITERRANÉE

Surplombant le cap Bénat sur la commune de Bormes-les-Mimosas, face aux îles du Levant et de Port-Cros, tel un nid d'aigle dans son écrin de pins perché à quarante mètres au-dessus de la Méditerranée, la Villa l'Esquillette est l'une des rares maisons patrimoniales en béton de la côte varoise. Construite entre 1962 et 1964, elle est aussi l'une des très rares œuvres sur le sol français de l'architecte américain Philip Johnson, une figure importante du mouvement moderne, ce qui lui vaut le label « Architecture contemporaine remarquable ». « Cette villa lui a été commandée par mes grands-parents, qui l'ont rencontré lors d'un long séjour aux États-Unis après-guerre. Elle est restée depuis dans la famille de Patrice Boissonnas, qui nous a exposé les travaux de restauration réalisés. Tous les deux étaient des esthètes, et ils ont avant tout souhaité une maison dépouillée, réduite à l'essentiel, pour pouvoir vivre en prise directe avec la nature. » Voilà pourquoi, sans doute, son architecture se décline en cinq blocs d'ha-

bitation de plain-pied déclinés par fonction – salon, cuisine, chambres – réunis autour d'un vaste patio recouvert d'un voile en béton aux lignes organiques, reposant sur quatre majestueux poteaux circulaires, qui est sa signature architecturale. La dominante minérale de la maison est obtenue par la cohabitation d'éléments en béton armé bouchardé et de façades en briques de ciment enduites à la chaux.

Exposés à un environnement humide et salin depuis soixante ans, les murs présentent aujourd'hui des désordres et demandent des travaux de restauration. Sur la base du diagnostic réalisé à la demande du propriétaire par le LERM (Laboratoire d'études et de recherches sur les matériaux) pour connaître la composition des bétons, le niveau de chlorures, l'épaisseur des enrobages, etc., l'entreprise À Chaux et Sable, spécialisée dans la restauration des maçonneries sur les monuments historiques et le bâti ancien (pierre et béton patrimoniaux) et établie à Sospel (Alpes-Maritimes), a pris en charge les travaux. « Les parties structurelles en béton sont exposées à une corrosion des aciers dans le temps, due à l'environnement

↑ La Villa l'Esquillette et son fameux voile en béton.

Habiter dans une villa d'un grand architecte construite dans les années 1960 ou dans un fort construit sous l'Empire sur une île a de quoi faire rêver le commun des mortels, à l'image de la Villa l'Esquillette dans le Var, ou du fort Énet sur la côte charentaise. Mais cela exige aussi de la part de leurs propriétaires des attentions de tous les instants, pour protéger ce bâti exceptionnel des intempéries et des injures du temps... En un mot, une solide passion pour le patrimoine bâti.



↑ Le patio surmonté d'un voile de béton ondulé.



↑ Pilier avec aciers mis à nu.



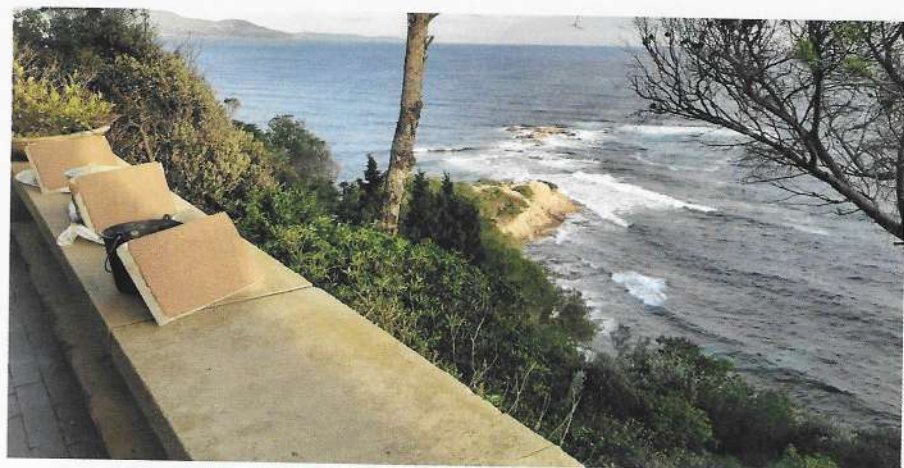
↑ Pilier après restauration.



↑ Arase des rampants après décoffrage.



↑ Échantillon de béton bouchardé recréé.



↑ Échantillons d'enduits.

humide et salin, qui gonflent et créent des épaufrures, avec pour conséquence de faire éclater le béton, explique Thierry Dubus, responsable des travaux pour l'entreprise. Nous sommes notamment intervenus sur les pièces maîtresses de la maison, les quatre piliers qui soutiennent le voile. » Sur ces ouvrages, aux endroits où on a constaté des pathologies, le travail a consisté à purger le béton abîmé et à mettre à nu les aciers qui ont reçu un traitement anticorrosion, la passivation. La principale difficulté a été d'élaborer un enduit très proche du béton d'origine, et de retrouver la bonne matrice cimentaire à base de ciment blanc, ciment gris et pigments, ajoutée à un mélange d'agregats de différentes granulométries – graviers, concassés, « grains de riz », sable de Sainte-Anne – qui a été appliqué par couches successives de manière à se fondre avec l'existant. Après un séchage de plusieurs semaines, les surfaces remises à neuf ont été bouchardées – tapées avec un marteau à pointe de diamant, la « boucharde », pour faire ressortir les granulats en relief – conformément à la finition d'origine voulue par l'architecte. Les travaux ont également porté sur les enduits de la cour des blocs d'habitation, avec la même exigence de retrouver le rendu esthétique d'origine. Pour y parvenir, on a procédé à un décroûtage des enduits dégradés ou réalisés sans le soin nécessaire, à une purge et passivation des aciers mis à nu, à un gobetis – couche d'enduit grossier qui sert d'accroche à l'enduit de finition – et à un coffrage des arases supérieures pour tout le couronnement du mur et les rampants d'escalier, afin d'obtenir des arêtes bien nettes. Pour finir, on a réalisé un enduit lavé – usé pour faire ressortir les granulats – suivi d'une patine et d'une eau forte pour simuler le travail du temps et obtenir un ensemble homogène. « À un tel niveau d'expertise, le travail du maçon se rapproche de celui du peintre, avec l'utilisation de pigments terre de Sienne et ombre naturelle pour les enduits, un travail sur la texture du béton, et la réalisation d'une eau forte légèrement teintée en finition, le tout dans un seul but : restituer un béton correspondant au geste originel de l'architecte », se réjouit Patrice Boissonnas.

Photos : GMH